Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 14 (1869)

Heft: 2

Artikel: L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg : appendice à "La campagne de 1712" [fin]

Autor: Charrière, G. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-357719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par

E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie; Jules DUMUR, capitaine fédéral du génie.

N° 2. Lausanne, le 15 Janvier 1869. XIVe Année.

SOMMAIRE. — L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg (*fin*).
SUPPLÉMENT. — REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — Notice sur l'organisation de l'instruction de l'artillerie. — Ste-Barbe des 7 décembre 1867 et 5 décembre 1868. — Nouvelles et chronique.

L'ARMÉE ZURICOISE DANS LA GUERRE DU TOGGENBOURG.

(Appendice à *La campagne de 1712.*)

(Fin.)

La nouvelle du combat de Sins arriva au quartier-général de Mouri le 20 juillet vers midi. Le piquet fut envoyé à Sins; ce dernier revint le lendemain matin, 21 juillet, au camp, sans avoir rencontré d'ennemis. Le même jour, on apprit que l'armée lucernoise exécutait un mouvement de flanc le long des hauteurs boisées qui dominent les lacs de Baldegg et de Hallwyl. On pouvait en inférer qu'elle cherchait à gagner le défilé de Villmergen, dont l'occupation eût coupé à l'armée bernoise sa ligne de retraite sur Lentzbourg. La généralité bernoise n'hésita pas, au moyen d'une prompte retraite, à prévenir ce malheur. Le camp de Mouri fut donc abandonné le même jour, 21 juillet, et l'armée bernoise fut assez heureuse pour devancer à son tour l'ennemi en établissant son camp entre Wohlen et Villmergen. Le lendemain, 22 juillet, l'armée lucernoise établissait le sien à Sarmenstorf et les contingents de Schwytz, de Zug et d'Unterwalden, qui avaient suivi les pas de l'armée bernoise dans son mouvement de retraite, et avaient été renforcés en chemin par le contingent d'Uri, prenaient, de leur côté, position auprès du village de Bosswyl.

Le mouvement de l'armée catholique était manqué. Durant trois jours les deux armées restèrent en présence. Le 24 juillet, au soir, les chefs catholiques résolurent de tenter, le lendemain matin, un suprême effort contre l'armée bernoise, en attaquant cette dernière avec des forces supérieures de front, tout en lui coupant sa retraite par le village de Villmergen. Mais la généralité bernoise, comprenant le danger qui la menaçait, avait aussi décidé, le même soir, de quitter le jour suivant son camp de Wohlen pour

occuper son ancienne et forte position du Meiengrün. Le lendemain matin, 25 juillet, l'armée catholique, retardée par la non-exécution de quelques ordres importants, ne put exécuter son attaque dans un moment opportun; l'armée bernoise put encore traverser sans accident le village de Villmergen, et s'avança, suivie de près par l'armée catholique, dans cette plaine de Villmergen où, le même jour, dans l'après-midi, se donna cette sanglante bataille, restée mémorable dans nos annales nationales, et dans laquelle les dispositions tactiques, à quelques égards supérieures des chefs catholiques, ne purent triompher de la discipline de l'armée bernoise et de la valeur de ses chefs. La victoire, longtemps en suspens, se décida vers le soir pour l'armée protestante. (1)

Que devint, pendant ce temps, le corps zuricois du *Freiamt* qui eût été si bien placé, soit pour porter secours à l'armée bernoise, soit pour faire une diversion en sa faveur au moyen d'une irruption dans le canton de Zug? Nous avons peu de renseignements sur ce corps, commandé, ainsi que nous l'avons vu, par le statthalter Mathias Landolt et dont le quartier-général placé, à ce qu'il paraît, au commencement, à Cappel, se trouvait, le 5 mai, transporté à Mettmenstætten. L'effectif du corps se montait à 33 compagnies d'infanterie réparties en huit bataillons, 3 compagnies de dragons, $^1/_2$ compagnie d'arquebusiers et 1 compagnie d'artillerie avec 15 bouches à feu. Ces troupes étaient cantonnées dans le bailliage de Knonau (2). Le pays que ce corps avait à couvrir comprenait la frontière zuricoise dès le pont de la Sihl jusqu'à la Reuss; il s'étendait le long de ce fleuve jusqu'à Ottenbach, et suivait de là les limites du Kelleramt jusqu'à Bonstetten.

(1) Suivant l'auteur de l'*Histoire de la Confédération suisse*, etc., 2000 Zuricois, commandés par le général-major Escher, se seraient portés au secours de l'armée bernoise et seraient arrivés, le soir même de la bataille de Villmergen, à Bremgarten. Le bourguemestre Escher, instruit le 20 juillet, à Aarau, de la prise d'armes des cinq cantons, se serait rendu à Zurich et aurait obtenu de faire expédier l'ordre aux troupes licenciées de rejoindre leurs corps. Mais les soldats, occupés aux travaux de la moisson, se seraient levés mollement et, au lieu de 4000 hommes, Escher, ainsi que les colonels Lochmann et Lavater, n'auraient pu réunir, le 25 juillet, que 900 hommes dans le Kelleramt. On peut se demander quel était ce général-major Escher et si nous devons voir en lui l'officier destiné, dans la première répartition de l'armée, à commander le corps de Grüningen, ou peut-être celui laissé, après la reddition de Bremgarten, dans cette ville en qualité de commandant de place; il y a ici évidemment une erreur dans l'indication du grade et ce fait est rapporté d'une manière trop obscure pour ne pouvoir être admis que sous réserve; il faudrait savoir de plus s'il agit ici de l'un des corps licenciés de l'Elggau et de Regensberg, circonstance qui n'aurait en soi rien d'improbable. En tous cas, les 900 hommes réunis le 25 juillet dans le Kelleramt, se trouvèrent le même jour considérablement renforcés, puisque, selon l'auteur que nous citons, ils se trouvèrent portés au chiffre de 2000 à leur arrivée à Bremgarten, trop tardive pour qu'ils pussent prendre part à la bataille de Villmergen.

(2) *Tableau de dislocation du 5 mai 1712:*

2 compagnies d'infanterie à Ebertschwyl.
4 » » » Cappel.
2 » » » Uerzlikon.

La position du corps du Freiamt était assez exposée. Il était couvert, il est vrai, sur son front, par la Reuss, mais il n'était protégé sur ses flancs par aucun obstacle naturel, ayant à gauche le canton de Zug et à droite la contrée hostile du Kelleramt (1). La reddition de Bremgarten, survenue dans la nuit du 26 au 27 mai, diminua, il est vrai, le danger de ce dernier côté, sans l'atténuer complétement à cause des dispositions peu bienveillantes de la population. Nous avons déjà vu que cette contrée fut occupée, de suite après la capitulation de Bremgarten, par quatre compagnies d'infanterie et une de cavalerie fournies par le corps du Freiamt.

Ce dernier subit, comme le reste de l'armée zuricoise, une réduction assez considérable de son effectif dans le mois de juillet. Vers le 15 du même mois, la plus grande partie des troupes quittèrent leurs cantonnements pour se réunir dans un camp auprès de Maschwanden, et l'on retira, à cette occasion, celles qui avaient été détachées, après la reddition de Bremgarten, dans le Kelleramt. Trois compagnies d'infanterie et une de cavalerie revinrent à Maschwanden, une seule compagnie resta à Lunkhofen. Sans doute que la faiblesse numérique de son corps obligea le statthalter Landolt à ne pas laisser ses troupes dispersées dans leurs cantonnements. Etait-ce peut-être aussi pour se rapprocher, en la menaçant, de la frontière de Zug? D'un autre côté, nous savons que la généralité de ce corps refusa de prendre part à l'irruption projetée par l'état-major bernois dans ce canton, et qu'elle demanda même un renfort de 2 à 3000 Bernois qui lui fut refusé.

Le corps du Freiamt se trouvait encore à Maschwanden, le 20 juillet (2), pendant le combat de Sins. Pourquoi, lors de ce grave événement, et rapproché, comme il l'était, du lieu du combat, le commandant Landolt ne voulut-il pas sortir de son inaction pour

1	compagnie	d'infanterie	à Rossau.
1	»	»	» Hauptikon.
1	»	»	» Knonau et Buch.
2	»	»	» Uttenberg.
8	»	»	» Mettmenstætten.
5	»	»	» Maschwanden.
3	»	»	» Ottenbach, Lunnern et Toussen.
1	»	»	» Affoltern, Loo et Zwillikon.
1	»	»	» Hedingen.
2	»	»	» Rifferschwyl.

3 compagnies de cavalerie à Rifferschwyl, Ottenbach et Maschwanden.
1/2 compagnie d'arquebusiers et 1/2 constabler à Cappel.
1/2 compagnie de constabler à Mettmenstætten.

(1) Le colonel Beli de Belfort, officier grison retiré du service de Hollande, et qui servait, en qualité de volontaire, dans l'armée zuricoise, fut tué, le 24 mai, dans une reconnaissance qu'il faisait du côté du Kelleramt.

(2) Un auteur distingué de la Suisse allemande, M Meier de Knonau, a bien voulu, dans la publication intitulée : *Jahrbuch für die Litteratur der Schweizergeschichte*, 1867, consacrer un article critique à notre précédente étude historique, *La campagne de 1712*. En témoignant ici notre reconnaissance de la manière bienveillante dont cet auteur veut bien apprécier notre travail, nous devons encore le remercier d'en

porter secours aux Bernois, et faut-il attribuer cette inertie à de la mauvaise volonté, ou prévoyait-il peut-être la possibilité d'envoyer prochainement un secours au corps zuricois de Wädenschwyl, et voulait-il garder à cet effet toutes ses troupes sous la main? Le même jour, 20 juillet, à la première nouvelle du combat de Sins, l'état-major bernois envoya de Mouri un officier à Maschwanden pour prier le statthalter Landolt d'envoyer un secours de 2000 hommes dans le Kelleramt, dont il pût disposer en cas de besoin. Ce dernier envoya le lendemain, 21 juillet, quatre bataillons d'infanterie, deux compagnies de cavalerie et deux bouches à feu qui se dirigèrent sur le Kelleramt. Mais, lorsque l'état-major zuricois apprit que l'armée bernoise avait quitté Mouri et opéré sa retraite sur Wohlen, et que l'armée catholique s'avançait à sa suite dans les bailliages libres, il fit donner, le jour suivant, l'ordre à ce détachement de rebrousser chemin, en faisant savoir à l'état-major bernois que cette mesure était motivée par l'éloignement des deux armées, qui ne pourraient plus agir désormais de concert, et que l'isolement qui en résultait pour le corps du Freiamt ainsi que les progrès de l'ennemi dans les bailliages libres l'obligeaient à garder toutes ses troupes réunies (1).

Le même jour, 22 juillet, un avis venu de Cappel annonça au quartier-général de Maschwanden que l'on avait vu, du côté de Hütten, les signaux d'alarme et entendu le bruit du canon et de la mousqueterie. C'était en effet le combat soutenu par les troupes

avoir signalé les lacunes. Nous tiendrons compte, en temps et lieu, de ses observations, à quelques unes desquelles, d'ailleurs, la présente publication est destinée à faire droit.

Il en est une, cependant, que nous devons relever ici. Suivant M. Meier de Knonau, le combat de Sins aurait eu lieu, non point le 20, mais le 21 juillet. Nous ne pouvons qu'accepter, avec toute la déférence qu'elle mérite, l'opinion d'un historien tel que M. Meier de Knonau, mieux placé, d'ailleurs, que nous pour apprécier les événements de la Suisse allemande. Nous nous permettrons seulement de lui faire observer que les raisons sur lesquelles nous nous appuyons pour placer au 20 juillet le combat de Sins nous paraissent ressortir des détails contenus dans la note qui suit (voir plus bas), et que, d'ailleurs, la *Relation contemporaine* du capitaine Charrière de Mex, publiée, à titre d'appendice, à la suite de *La campagne de 1712*, mentionne, *en toutes lettres*, cet événement comme ayant eu lieu le 20 juillet. C'est donc cette date que nous maintenons jusqu'à preuve du contraire, et nous ne pouvons que témoigner à M. Meier de Knonau notre regret de ce qu'il n'ait pas eu l'obligeance, en relevant ce fait, de motiver aussi son opinion, dans l'intérêt de la vérité historique.

(1) Cette version, qui résulte du *Rapport officiel du commandant et conseil de guerre du corps du Freiamt*, diffère dans quelques détails de celle que nous avons reproduite, d'après l'ouvrage de M. de Rodt, dans notre précédent travail. Suivant cet auteur, l'état-major bernois aurait, à la nouvelle du combat de Sins, envoyé un officier au quartier-général de Maschwanden; ce dernier aurait été porteur d'une lettre, citée comme portant la date du *20 juillet*, par laquelle on aurait engagé les Zuricois à faire une diversion en faveur des Bernois en pénétrant dans le canton de Zug. La généralité zuricoise n'aurait pas voulu accéder à cette demande, mais elle aurait décidé d'envoyer le détachement que nous venons de mentionner, et qui devait se diriger sur le Kelleramt, passer la Reuss à Bremgarten et venir renforcer à Mouri l'armée bernoise. Ce détachement se serait effectivement

du corps de Wädenschwyl contre l'agression des Schwytzois, fait d'armes de quelque importance et qui fera le sujet du prochain chapitre. Landolt envoya de suite trois compagnies au secours du corps attaqué (1), mit deux compagnies de piquet et détacha un bataillon du coté d'Ebertschwyl.

La bataille de Villmergen, survenue le 25 juillet, anéantit la résistance des cantons catholiques. Le lendemain de cet événement, 26 juillet, le corps du Freiamt pénétra sur le territoire de Zug, occupa le couvent de Frauenthal et ravagea plusieurs villages. Ce canton, si récalcitrant jusqu'alors, se hâta de conclure un traité spécial avec Berne et Zurich.

Combats de Hütten, de Schönenberg et de Bellen.

Nous avons à nous occuper actuellement du corps zuricois, dit de *Wädenschwyl*, qui était destiné à couvrir la frontière du canton de Zurich à l'endroit où cette dernière forme un angle saillant du côté des cantons de Schwytz et de Zug, et spécialement la contrée, située entre le lac et la Sihl, qui n'est protégée par aucun obstacle naturel. Cette place vulnérable, qui avait été déjà, en 1656, l'objet d'une invasion de la part des Schwytzois, avait été, en souvenir de cet événement et peu avant les combats que nous allons rapporter, munie d'une ligne d'ouvrages formée par quatre redoutes établies sur des collines situées vers la frontière, et qui devaient défendre les points de cette dernière les plus exposés à une irruption. Ces redoutes furent désignées d'après les terrains sur lesquels elles étaient construites et portaient les noms de : *Sternen, Eichen, Bellen* et *Hüttenerschanze* (2). Outre ces ouvra-

mis en marche, le 21 juillet, mais, arrivé devant les portes de Bremgarten, il aurait reçu de la généralité bernoise l'avis d'après lequel le piquet bernois, que l'on avait envoyé à Sins, et au sujet duquel on était dans l'inquiétude, était heureusement revenu, et que l'on remerciait par conséquent les Zuricois de leur secours, devenu désormais inutile. Le détachement zuricois serait alors retourné à Maschwanden. La relation manuscrite déjà citée du lieut.-colonel J.-G. Werdmüller ne fait pas mention d'une demande de diversion dans le canton de Zug, mais rapporte seulement une demande de secours adressée par les Bernois aux Zuricois. Il nous paraît résulter de ces faits, d'abord que le combat de Sins aurait eu lieu, non point le 21, mais le 20 juillet; ensuite que, malgré quelques divergences de détails dans les relations, un détachement zuricois de secours aurait été réellement envoyé dans le Kelleramt, ainsi que le prouve, du reste, une lettre de remerciements adressée à ce sujet, sous la date du 22 juillet, par l'état-major bernois à la généralité zuricoise.

(1) Ces trois compagnies paraissent être arrivées trop tard, car il n'en est fait aucune mention dans les relations sur les combats soutenus par le corps de Wädenschwyl.

(2) La *Sternenschanze* était une espèce de redoute carrée, munie de trois embrasures. L'*Eichenschanze* était plus petite que la précédente. Les détails ultérieurs sur sa construction nous manquent. Ces deux ouvrages avaient été construits par le capitaine Meier. La *Bellenschanze*, construite sur le même emplacement où, en 1656, un poste zuricois de 50 hommes avait été battu et mis en fuite par les Schwytzois, était une lunette allongée, fermée à la gorge, munie de quatre bouches

ges, le cimetière du village de Schönenberg avait été fortement palissadé et mis en état de défense, afin de conserver en arrière un point d'appui solide pour le cas où la première ligne viendrait à être forcée. De leur côté les Schwytzois avaient élevé à Itlimoos, sur leur territoire, et vis-à-vis de ces redoutes, une espèce d'ouvrage tenaillé muni de cinq bouches à feu.

Quant au corps de Wädenschwyl, nous avons déjà vu qu'il était placé sous les ordres du statthalter André Meier (1). Voici ce que nous savons de la mise sur pied et de la réunion de cette troupe. Dès le 6 avril, quelques compagnies d'infanterie arrivèrent dans la contrée. Le 23 avril, une panique s'empara des habitants les plus voisins de la frontière, qui s'embarquèrent avec leurs effets, pour se réfugier à Zurich. Le jour suivant, l'artillerie du corps, sous les ordres du capitaine Fuessli, entra à Wädenschwyl Deux jours après, le 26 avril, nous trouvons le corps entier mis sur pied. Il comptait 20 compagnies d'infanterie (2), 2 compagnies de cavalerie

à feu. Elle avait un réduit en planches pour recevoir la garnison et avait été construite par le major Kilchberger. La *Hüttenerschanze*, redoute carrée placée sur une colline qui domine le village de Hütten, entre cet endroit et la Sihl, et munie de deux bouches à feu, formait l'aile droite de la ligne de défense zuricoise. Elle défendait les abords du village du côté de la frontière de Schwytz et du pont de la Sihl Ce dernier, convenablement barricadé et muni d'un blindage qui le mettait à l'épreuve de la balle, formait une espèce de blockhaus ou poste militaire. La mise en état de défense des environs de Hütten avait été confiée au major Jean-Conrad Werdmüller, et ce surcroît de précautions provenait de ce qu'en 1656, les Schwytzois avaient fait une invasion de ce côté et brûlé l'église de Hütten. En consultant la feuille XXX de la carte, à l'échelle du 1 : 25,000, du canton de Zurich, on peut voir la position qu'occupaient ces ouvrages. L'emplacement occupé jadis par la *Hüttener*, l'*Eichen* et la *Sternenschanze* est indiqué. La *Bellenschanze*, par contre, n'est pas mentionnée, mais on peut se rendre compte de son emplacement approximatif, auprès du hameau de *Bellen*.

(1) Suivant l'auteur de l'*Histoire de la Confédération suisse*, etc., ce seraient Bodmer et Landolt qui auraient commandé à Wädenschwyl. Cette version ne s'accorde pas avec la relation zuricoise que nous avons suivie et à laquelle nous nous tenons. Nous ferons observer, d'ailleurs, que si ces deux officiers avaient été présents, leurs noms se trouveraient mentionnés dans les combats que le corps de Wädenschwyl eut à soutenir.

(2) *Tableau de dislocation du 26 avril 1712* :

3	compagnies	d'infanterie	à Richterschwyl.
1	»	»	» Kalchbühl et Gerlisberg.
2	»	»	» Klein et Gross Esel.
1	»	»	» Schwanden.
2	»	»	aux Samstagern.
1	»	»	am Bach.
1	»	»	à Bellen.
1	»	»	derrière le lac de Hütten.
2	»	»	à Hütten.
2	»	»	» Schönenberg.
3	»	»	» Hirzel, Zimmerberg et Schwanderbrugg.
1	»	»	» Wädenschwyl.
2	»	de dragons	à Wädenschwyl, comme escorte de la généralité.

et 16 bouches à feu [1]. Le quartier-général était au château de Wädenschwyl et les troupes étaient cantonnées de manière à couvrir la frontière depuis Richterschwyl au bord du lac jusqu'à la Sihl, d'où elles se repliaient en arrière, le long de cette rivière, jusqu'à Hirzel. Là, elles se reliaient au corps du Freiamt dont les premières troupes occupaient Ebertschwyl.

Peu après, le 28 avril, un petit combat sans importance eut lieu auprès du pont de Finstersee. Un second combat se donna, le 10 mai, au Hafnersteg ; le 21 mai deux escarmouches eurent encore lieu près de Richterschwyl et de la Sternenschanze. Après la capitulation de Baden, la réduction générale de l'armée que nous avons déjà mentionnée s'étendit aussi au corps de Wädenschwyl, dont les compagnies, réduites d'abord à 100 hommes, le furent peu après à 80. Le corps entier ne compta dès lors que 1600 hommes.

Le 19 juillet, on échangea avec les Schwytzois quelques coups de feu sur la frontière. Ces escarmouches furent sans importance, mais elles coûtèrent cependant la vie à un officier zuricois, le lieutenant Ulrich.

Le 20 juillet, le jour même du combat de Sins, et le jour suivant, on vit toute la population valide d'Einsiedeln, de Rapperschwyl, de la Marche et des Hœfen se porter, bannière après bannière et en traînant du canon, de Wollerau, soit sur Schindellegi, soit sur l'ouvrage d'Itlimoos. Une partie de ces hommes portaient au bras une croix blanche, ainsi que de la verdure à leurs chapeaux. Ces mouvements inspirèrent de l'inquiétude au colonel de Saluce, officier grison qui était venu offrir son épée aux Zuricois ; ce dernier se porta, pour les observer, le 21 juillet au soir, à la Sternenschanze. Il se décida à y passer la nuit et fit savoir aux capitaines de se tenir prêts avec leurs compagnies Une attaque se préparait contre la ligne de défense zuricoise, et les Schwytzois, sous les ordres du colonel de Reding-Biberegg, allaient tenter de la forcer pour opérer leur jonction avec le contingent de Zug, qui devait s'avancer par Menzingen et le pont de Finstersee.

Le 22 juillet, à minuit, au moment où commençait la fête de Ste-Marie-Madelaine, on entendit chanter des litanies dans le camp

[1] Les 16 bouches à feu furent réparties de la manière suivante :

4 pièces au château de Wädenschwyl.
2 » à Richterschwyl.
4 » à la Bellenschanze.
2 » au cimetière de Schönenberg.
2 » à Hirzel.
2 » à la Hüttenerschanze.

On possédait en outre 4 fauconneaux en fer, 2 arquebuses à croc longues et 4 courtes. Un fauconneau fut envoyé à Hirzel et 2 arquebuses à croc à Richterschwyl. Cette indication, que nous empruntons à l'*Histoire de l'artillerie zuricoise*, nous paraît à quelques égards inexacte. Elle ne mentionne pas, entre autres, les trois bouches à feu qui devaient se trouver dans la Sternenschanze.

schwytzois. A deux heures, il y eut quelque mouvement chez l'ennemi et à 3 heures on vit briller le signal du *Rossberg*, auquel répondirent, dans la direction de Menzingen, les autres signaux ennemis. On vit alors environ 2000 Schwytzois qui s'étaient réunis, la veille au soir, dans un bois près de la frontière, se mettre en mouvement et atteindre, en deux colonnes, le territoire zuricois. La colonne principale, forte de quatre bannières, se dirigea, le long du *Applisberg*, vers la ferme du *Bergli*, située sur la frontière. Cette dernière était occupée par un poste zuricois de 24 hommes; mais la sentinelle ayant pu signaler à temps l'ennemi, le poste put se replier sur l'ouvrage de Hütten, poursuivi de près, jusque vers le chemin qui mène de Hütten à la Sihl, par la colonne schwytzoise, après quoi cette dernière, qui avait cruellement maltraité les habitants de la ferme du Bergli, alla prendre position derrière une grande haie qui s'étendait entre le Bergli et le *Ryffhaus*. Pendant ce temps l'autre colonne, forte de deux bannières, avait passé de l'autre côté de l'Applisberg, et, au point du jour, on la vit suivre les pentes qui dominent la Sihl, en masquant son mouvement à la faveur des broussailles et enfin prendre position dans un bois situé non loin et en vue de la redoute.

Le major Werdmüller, le même officier qui avait construit l'ouvrage de Hütten et qui était maintenant chargé de le défendre, avait passé la nuit à en compléter les mesures de défense. A trois heures du matin, il avait vu les signaux de l'ennemi et entendu bientôt après des cris et des coups de feu dans la direction du Bergli. Il donna aussitôt ses signaux d'alarme, fit abattre à la hâte quelques arbres aux environs de la redoute qu'il fit placer, en guise d'obstacle, aux abords de celle-ci; puis il disposa sa troupe pour la défense du parapet et du fossé.

Peu après, on vit deux officiers ennemis s'avancer à cheval vers la colonne principale qui se mit alors en mouvement, mais s'arrêta de suite, la garnison de l'ouvrage ayant ouvert son feu avec un canon et un fauconneau. Alors l'autre colonne sortit à son tour du bois et s'avança, en gravissant les pentes de la colline, contre l'ouvrage pour en tenter l'assaut. On la laissa arriver à bonne portée, puis la troupe placée dans le fossé donna une salve qui fut suivie d'un coup à mitraille. Quand la fumée fut dissipée on ne vit personne; l'ennemi avait disparu et s'était réfugié dans le bois [1]. Cinq minutes après on vit un détachement ennemi de 20 hommes se montrer sur la colline vers le *Risi;* on lui adressa un coup à mitraille; le détachement se replia alors sur la colonne principale, laquelle se mit peu après en mouvement. Mais cette fois-ci, au lieu

[1] Le souvenir de ce fait d'armes paraît s'être perpétué dans cette contrée, car suivant une tradition locale, l'ennemi aurait perdu 83 hommes à l'assaut de l'ouvrage de Hütten.

de se porter contre la redoute, elle se dirigea, en longeant la pente qui mène au petit lac de Hütten et en se couvrant de la grande haie déjà citée, du côté du village de Hütten. Arrivée vers le sentier qui mène de ce village au *Schaafrain,* elle se trouva exposée au feu de l'ouvrage, qui fut assez vif pour l'obliger à changer de direction. Au lieu de continuer son chemin vers le village, la colonne prit à droite, descendit jusqu'au bas de la pente et passa derrière le hameau de *Räbgarten.*

Au bruit de ce combat l'autre colonne, qui occupait toujours le bois, fit mine d'en sortir. Le major Werdmüller pointa une pièce contre le bois, prête à faire feu si la colonne voulait tenter un nouveau mouvement contre l'ouvrage. Puis il tourna son autre pièce contre le hameau de *Segel* et ouvrit son feu sur la colonne principale qui, après avoir contourné le Räbgarten, continuait sa marche vers le Segel. Cette dernière essuya ici quelques pertes, entre autres celle de deux enseignes, sur quoi elle se réfugia dans un bois avoisinant. Peu après, on vit depuis la redoute deux autres bannières (celles de la seconde colonne apparemment, qui avait sans doute quitté le bois où elle se trouvait), faire un grand détour et, pour éviter le feu de l'ouvrage, se diriger par le marais situé entre le petit lac de Hütten et le Räbgarten, vers le bois où se trouvait déjà la colonne principale. Le major Werdmüller continua son feu dans cette direction (1) mais il ne put empêcher les deux colonnes ennemies, qui formaient, maintenant réunies, environ deux bataillons, de se porter sur le hameau de *Knaüs*, auprès duquel elles prirent position et d'où elles se dirigèrent, bientôt après, du côté de Schönenberg. La ligne de défense zuricoise était forcée, et ce résultat provenait de la récente réduction de l'armée, qui n'avait laissé au statthalter Meier que le monde strictement nécessaire pour occuper les redoutes, sans lui laisser aucune troupe disponible pour défendre les intervalles de la ligne.

Au bruit de ce combat, le capitaine de dragons Eschmann fit aussitôt monter ses hommes à cheval et envoya deux cavaliers reconnaître de quel côté s'approchait l'ennemi. Ces derniers rapportèrent qu'ils avaient rencontré beaucoup de fuyards et que l'ennemi marchait sur le village de Schönenberg. Le capitaine Eschmann, qui n'avait dans ce moment qu'une partie de sa compagnie, soit environ 20 hommes, sous la main, partit alors au trot pour cet endroit (2). Arrivé auprès de la nouvelle église de Schönenberg, il demanda à la garnison qui occupait le cimetière du renfort

(1) On tirait donc par dessus le village de Hütten?

(2) Nous ne saurions préciser le lieu où se trouvait le capitaine Eschmann dans ce moment avec ce détachement. Les compagnies de dragons étaient, nous l'avons vu, cantonnées dans le principe à Wädenschwyl. Les vingt hommes dont il est ici question avaient été, sans aucun doute, détachés dans quelque village des environs.

pour se porter à la rencontre de l'ennemi La garnison, qui se composait de deux compagnies d'infanterie avec deux bouches à feu, ayant déjà envoyé un détachement en reconnaissance du côté du pont de Finstersee, ne put lui accorder ce renfort. Le terrain près de l'église de Schönenberg étant peu propre à l'emploi de la cavalerie, Eschmann ne voulut pas y attendre l'ennemi, mais le combattre en rase campagne. Il ne tarda pas à apercevoir l'avant-garde ennemie, et il eut alors recours à une ruse qui eut un plein succès. Pendant que lui-même s'avançait résolûment à la tête de ses hommes pour charger l'ennemi, deux cavaliers restés en arrière firent semblant, en agitant leurs chapeaux et en poussant de grands cris, d'appeler un nombreux corps de cavalerie censé resté en arrière. Cette ruse réussit si bien que l'avant-garde ennemie céda à l'attaque des cavaliers et se replia sur son corps principal, lequel prit alors position sur une hauteur voisine. Peu après, Eschmann rencontra le major Mattli (1). Cet officier, apprenant l'invasion ennemie, avait pris, soit dans la Sternenschanze, soit dans les autres ouvrages, tous les hommes qui n'étaient pas strictement nécessaires à leur défense ; il était ainsi parvenu à réunir une troupe d'environ 140 hommes, avec laquelle il s'était porté, de même que le capitaine Eschmann, à la rencontre de l'ennemi. Mattli et Eschmann, dont les troupes réunies formaient un effectif d'environ 160 hommes (2), attaquèrent alors résolûment l'ennemi. Il y eut ici un sanglant combat, dans lequel les Schwytzois perdirent assez de monde. Mais comme ces derniers avaient l'avantage de la position et du nombre, ils restèrent les maîtres du terrain et furent rejoints peu après par un détachement de 300 hommes de Zug, commandés par le major Landwing, et qui s'avançaient depuis Menzingen et le pont de Finstersee, où, paraît-il, ils avaient eu à soutenir un combat contre le détachement zuricois envoyé depuis Schönenberg (3). En présence d'une force aussi considérable, Mattli et Eschmann n'osèrent tenter une nouvelle attaque. Ils cherchèrent, par des paroles énergiques, à relever le moral de leurs soldats en les encourageant à

(1) Le major Mattli était un officier grison qui avait, de même que les colonels Beli et de Saluce, pris du service dans les troupes zuricoises.

(2) Ce faible effectif a lieu de nous étonner. Le corps de Wädenschwyl comptait, après sa réduction, encore 1600 hommes. En faisant occuper chacune des redoutes ainsi que le cimetière de Schönenberg par 200 hommes, la défense de ces ouvrages aurait ainsi pris 1000 hommes ; il en serait donc encore resté environ 600 pour tenir la campagne et défendre les intervalles de la ligne On a, d'ailleurs, quelque peine à comprendre comment 160 hommes auraient osé attaquer un corps de 2000 hommes, occupant une position avantageuse Nous rappelons ici notre précédente remarque sur les fautes d'impression qui nous paraissent déparer parfois l'intéressante *Histoire de l'artillerie zuricoise*, et nous estimons en conséquence que le détachement du major Mattli était en réalité plus considérable que cet ouvrage ne l'indique.

(3) Comment se faisait-il que l'on n'eût pas pris quelques mesures pour la défense du pont de Finstersee, ainsi qu'on l'avait fait pour celui de Hütten ?

ne pas céder le terrain en attendant qu'ils pussent être secourus. Peu après arrivèrent effectivement de Wädenschwyl la compagnie des *dragons rouges* commandée par le capitaine Meier, ainsi que l'autre partie de celle du capitaine Eschmann, commandée par le fils de ce dernier, le lieutenant Eschmann. Ainsi renforcés, Mattli et Eschmann voulurent encore attaquer l'ennemi, mais ce dernier n'accepta pas le combat et, se retirant le long du petit lac de Hütten, il se porta vers la Bellenschanze pour en tenter l'assaut.

Lorsqu'on avait appris à Wädenschwyl, le 22 juillet au matin, que les catholiques avaient pénétré en forces dans le pays, cette nouvelle avait produit une panique générale parmi la population de l'endroit. Le statthalter André Meier, commandant du corps de Wädenschwyl, avait envoyé de suite les dragons qui se trouvaient au château et qui formaient la seule troupe disponible qu'il eût sous la main, sur le théâtre de l'action. Ce sont ces derniers que nous venons de voir secourir si à propos le major Mattli et le capitaine Eschmann. Le statthalter Meier avait ensuite fait partir un exprès pour Zurich afin de réclamer au plus vite du gouvernement un renfort de 600 hommes, et il avait fait savoir, au moyen d'un nombre convenu de coups de canon, au quartier-général du corps de Grüningen, qui, nous le savons, se trouvait à Rüti, qu'il était en détresse. Puis, il avait pris les mesures nécessaires à la défense du château de Wädenschwyl, de manière à ce que ce dernier pût, au besoin, offrir aux troupes un dernier refuge. Outre les quatre bouches à feu qui s'y trouvaient déjà, il avait fait placer des arquebuses à croc derrière les murailles; il avait ensuite fait venir quarante hommes de la garnison de Richterschwyl pour la défense du château et ordonné à tous les vieillards de l'endroit encore en état de porter les armes ainsi qu'aux très jeunes gens, de venir concourir à la défense du château; après quoi il était parti, accompagné du conseiller Escher, pour se rendre sur le lieu du combat.

Nous avons laissé les Schwytzois réunis aux hommes de Zug se porter, depuis les environs de Schönenberg, le long du lac de Hütten, vers la Bellenschanze. Leur troupe s'augmenta en chemin de quelques détachements venant de l'ouvrage d'Itlimoos, de la Lölismühle et du hameau de Weberrüti. Ce dernier endroit, auprès duquel les Zuricois avaient élevé un petit ouvrage, était défendu par une faible garnison qui avait eu, le matin même, à soutenir un combat contre un détachement d'hommes de Schwytz. La garnison zuricoise avait été chassée et son commandant, le major Kilchberger, avait été tué. Le colonel Reding de Biberegg et le major Landwing se disposèrent, ainsi renforcés, à donner l'assaut de la Bellenschanze. Cette dernière était défendue par le capitaine

Keller d'Oehringen [1] Après avoir canonné l'ouvrage pendant quelque temps avec deux pièces d'artillerie placées au *Stollenrain*, les troupes de Schwytz et de Zug tentèrent trois fois l'assaut de la Bellenschanze. Ils furent repoussés chaque fois avec perte par le feu meurtrier de la garnison, placée tant dans l'intérieur que dans le fossé de l'ouvrage [2]. Les munitions, cependant, commençaient à s'épuiser lorsque les capitaines Eschmann et Meier arrivèrent au galop. Leur attaque fut assez vigoureuse pour obliger l'ennemi à se replier sur la frontière qu'il repassa en toute hâte et au-delà de laquelle le capitaine Eschmann le poursuivit encore un certain temps [3].

Ainsi se terminèrent les événements de cette journée. Nous ajouterons encore que la redoute d'Eichen ainsi que celle de Sternen ne furent pas attaquées, mais que la dernière fut inquiétée pendant toute la journée par le feu de l'artillerie placée dans l'ouvrage ennemi d'Itlimoos, auquel elle se trouva, du reste, en mesure de répondre. De nombreuses petites escarmouches, trop insignifiantes pour être rapportées ici, avaient aussi eu lieu sur plusieurs points des environs. Les pertes de la journée s'élevèrent, du côté des Zuricois, à 12 tués, dont quatre officiers, et 50 blessés [4]. Une partie de ces derniers furent transportés, le même soir, à l'hôpital de Zurich. L'ennemi de son côté subit, à l'assaut de la Bellenschanze, une

[1] Lors de la précédente invasion des Schwytzois, en 1656, Keller d'Oehringen s'était déjà distingué dans le combat qui avait eu lieu auprès du hameau de Bellen. En 1712, le même officier, âgé de 80 ans, sollicita et obtint l'honneur de défendre le même emplacement où il avait si vaillamment combattu dans sa jeunesse.

[2] Cette manière assez inusitée de placer des défenseurs dans le fossé, et que nous avons déjà vu employer avec succès à la défense de l'ouvrage de Hütten, provenait sans aucun doute de ce que les redoutes de Hütten et de Bellen, couronnaient des hauteurs trop escarpées pour permettre à la garnison d'en défendre les approches. Les soldats placés dans le fossé devaient alors battre, avec leurs feux rasants, le terrain situé aux abords immédiats de l'ouvrage. Ce mode de défense, inadmissible pour un ouvrage élevé en terrain horizontal et avec un profil régulier, et dans lequel les défenseurs du fossé eussent été exposés à être atteints par les projectiles des défenseurs de l'intérieur de l'ouvrage, pouvait s'employer impunément ici, le bord supérieur de la contrescarpe se trouvant, par suite de la pente du terrain, à un niveau beaucoup moins élevé que celui du terrain sur lequel était construit le parapet.

[3] En récompense de l'activité déployée par le capitaine Eschmann dans cette journée, le gouvernement de Zurich lui adressa quelque temps après un diplôme, par lequel la place de greffier provincial (Landschreiber) qu'il occupait à Wädenschwyl devait être, à sa mort transmise de droit à son fils. Cette faveur fut accompagnée du don d'une médaille d'or. Le clergé des environs de Wädenschwyl et le commissariat des guerres zuricois lui firent collectivement le don d'une Bible richement garnie en argent. Enfin, les dragons de sa compagnie lui firent hommage d'un petit ouvrage d'orfévrerie représentant un cheval en argent doré. Le capitaine Eschmann a laissé une relation des événements du 22 juillet 1712, auxquels il avait pris une part si active.

[4] Officiers tués : le major *Kilchberger*, tué à Weberrüti ; le capitaine *Hüni*, de Horgen, probablement tué au combat du pont de Finstersee ; le lieutenant *Wunderli*, de Meilen, et le porte-enseigne *Diezinger*, de Wädenschwyl. Nous ne connaissons que deux officiers blessés, le major *Mattli* et le lieutenant *Vogel*.

perte de 29 tués, lesquels furent réclamés par les chefs catholiques et dont la remise se fit dans la soirée, auprès de la Lölismühle. Nous ignorons quelles furent les pertes subies par lui aux combats de Hütten et de Schönenberg, mais elles paraissent avoir été, ainsi que nous l'avons rapporté, assez considérables.

Nous venons de voir combien le corps de Wädenschwyl, considérablement diminué par suite de la dernière réduction de l'armée, avait eu de peine à repousser l'agression ennemie. A ceci venaient s'ajouter les pertes de la journée ainsi que l'épuisement de la troupe. Aussi la généralité, en adressant, le soir du combat, son rapport au gouvernement de Zurich, demanda-t-elle avec instance, pour le cas d'une nouvelle invasion, l'envoi du renfort déjà réclamé.

Les secours ne se firent, du reste, pas attendre, car 300 hommes, détachés du corps de Grüningen, arrivèrent déjà de Rüti dans la soirée, et, dans la nuit, on vit arriver de Zurich les quatre compagnies Hirzel, Hess, Spöndli (1) et Heidegger. L'attaque des Schwytzois ne se renouvela pas, et trois jours après, le 25 juillet, la victoire se décidait à Villmergen en faveur des Bernois. Aussi le 1er août suivant, l'on put conclure avec le gouvernement de Schwytz une suspension d'armes en vertu de laquelle les Zuricois pénétrèrent sur son territoire et occupèrent le château de Pfæffikon, le Hurderfeld et Schindellegi (2).

Nous avons, avant de terminer ce travail, à dire encore quelques mots sur le corps zuricois *de Grüningen*. Le quartier-général de ce dernier était à l'ancien couvent de Rüti, vieux bâtiment dont les fortes murailles offraient une certaine valeur défensive, laquelle avait été augmentée par trois ouvrages de campagne qui en défendaient les abords. Le corps de Grüningen, concentré, ainsi que son nom l'indique, dans le bailliage de ce nom, était placé sous les ordres du trésorier Jean-Jacques Escher. Il comptait 15 compagnies d'infanterie, 2 de cavalerie et 8 bouches à feu. A cet effectif, nous devons encore ajouter un bataillon de 300 jeunes Toggenbourgeois, commandés par le lieut.-colonel Edelmann ; ce bataillon levé par le capitaine Nabholz, avait été mis par ce dernier à la disposition du gouvernement de Zurich, qui l'avait transféré au quartier-général de Rüti.

Nous avons déjà fait observer que le moment précis de la mise sur pied du corps de Grüningen nous était inconnu ; que, cependant, nous avions toute raison de supposer qu'elle avait été la conséquence de l'occupation, par les cantons catholiques, de la ville de

(1) La compagnie Hess avait fait partie du corps de l'Elggau. La compagnie Spöndli avait appartenu an corps de Regensberg et avait été laissée en garnison à Baden après la reddition de cette ville.

(2) Voyez, pour les détails concernant le corps de Wädenschwyl, l'*Histoire de l'artillerie zuricoise*, etc.

Rapperschwyl [1], qui avait reçu une garnison formée par des contingents de Schwytz, d'Uri et d'Unterwalden. Il est donc probable que le corps de Grüningen avait été mis sur pied à peu près en même temps que les corps de Regensberg, du Freiamt et de Wädenschwyl, soit vers la fin d'avril. Sa mission était de couvrir la frontière zuricoise du côté de Rapperschwyl, du pays de Gaster et d'Uznach, [2]. Deux compagnies d'infanterie et une de cavalerie, sous les ordres du major Zoller, furent détachées à Wald pour observer spécialement cette dernière ville.

Le corps de Grüningen était resté dans l'inaction pendant toute la durée des graves événements qui s'étaient passés sur les bords de la Reuss, de la Limmat, dans le Toggenbourg et sur les frontières de Schwytz, et il paraît avoir subi, ainsi que les corps du Freiamt et de Wädenschwyl, une réduction de son effectif dans le mois de juillet. Sa première part active aux événements de la campagne fut l'envoi d'un secours de 300 hommes que nous avons vu arriver à Wädenschwyl dans la soirée du 22 juillet, jour de l'attaque des Schwytzois contre les ouvrages des Zuricois. Le moment où il devait agir, cependant, n'était pas éloigné, car le gouvernement de Berne, qui méditait une invasion dans les cantons d'Unterwalden, de Schwytz et de Zug, pour les obliger à accepter la paix déjà à peu près conclue avec Lucerne et Uri, et dont l'armée principale, campée à Mouri, était sur le point de faire une invasion dans le canton de Zug, le gouvernement de Berne, disons-nous, avait déjà exprimé, sous la date du 20 juillet, à celui de Zurich, le désir qu'il avait de voir l'armée de ce dernier attaquer Rapperschwyl et Uznach, en demandant que l'on engageât aussi les Toggenbourgeois à se joindre de leur côté à ce mouvement. Le gouvernement de Zurich décida, le 25 juillet, d'accéder à ce projet, et les Toggenbourgeois, qui, du reste, avaient déjà précédemment offert leurs services pour concourir, avec le corps de Grüningen, à l'attaque de Rapperschwyl et d'Uznach, ne firent aucune difficulté pour s'y joindre et ils envoyèrent le capitaine Nabholz et le conseiller Locher au quartier-général de Rüti, pour s'entendre à ce sujet avec la généralité zuricoise. Il fut convenu que l'on commencerait par attaquer Uznach, et qu'un corps de 2000 Toggenbourgeois viendrait se joindre aux Zuricois pour la réduction de cette ville.

Les habitants d'Uznach, de leur côté, surveillaient avec soin leur frontière. Ils avaient élevé auprès de celle-ci une redoute

[1] Les cantons de Schwytz, Uri, Unterwalden et Glaris n'avaient, dans le principe, sur le territoire et la ville de Rapperschwyl, que des droits d'avouerie, mais ces cantons, abusant de leur puissance, transformèrent avec le temps ces droits de simple protection en droits de souveraineté. C'est ce qui explique l'occupation de cette ville pendant la guerre de 1712.

[2] Le pays de Gaster était placé sous la souveraineté des cantons de Glaris et de Schwytz.

qui gardait, du côté de Wald, l'entrée du pays [1]. De nombreux abatis obstruaient les chemins qui mènent à Uznach et un poste d'observation considérable occupait, près de Hittenberg, la hauteur du Gibel.

Le 29 juillet, cinq compagnies d'infanterie zuricoise, le bataillon toggenbourgeois, de l'artillerie et de la cavalerie vinrent renforcer à Wald le corps du major Zoller.

Le lendemain, 30 juillet, le corps principal zuricois s'avança, par Wald et le grand chemin, contre la redoute, précédé, comme avant-garde, par la troupe du major Zoller Cette dernière était munie d'outils pour déblayer le chemin. Le major Zoller détacha une compagnie et demie avec deux fauconneaux, qui s'avançèrent, sous les ordres du major Wolf, par Hittenberg, pour s'emparer du poste du Gibel. Ce poste, voyant l'ennemi s'avancer, donna les signaux d'alarme. Deux bannières soit compagnies sortirent alors d'Uznach et se postèrent dans un bois. Le major Wolf s'avança néanmoins et enleva facilement la hauteur du Gibel dont les défenseurs prirent la fuite ; puis il donna les signaux convenus aux Toggenbourgeois, qu'il supposait être en chemin. Ces derniers s'avançaient effectivement, au nombre d'environ 2000 hommes, avec quatre pièces d'artillerie de campagne. Ils étaient commandés par le capitaine (?) Kunz, officier retiré du service de Savoie, et avaient suivi, la nuit précédente, les hauteurs qui s'étendent entre le Hummelwald et St-Gallen-Kappel. Ils arrivèrent de bonne heure dans ce dernier endroit, et menaçaient ainsi de couper aux défenseurs de la redoute leurs communications avec Uznach. Mais les habitants de cette dernière ville, voyant ainsi l ennemi s'avancer de différents côtés, demandèrent à capituler. La redoute fut évacuée et les chemins déblayés, ce qui permit au corps de Grüningen de s'avancer jusqu'à Lentzikon et d'y opérer sa jonction avec les Toggenbourgeois. Le même soir, le major Zoller occupa Uznach avec cinq compagnies d'infanterie, une de cavalerie et de l'artillerie. Le 31 juillet, le reste du pays de Gaster fit sa soumission. Le major Zoller resta à Uznach avec une garnison de quatre compagnies d'infanterie. Le reste des troupes qui avaient campé auprès de Lentzikon, s'avança le lendemain, 1er août, par Eschenbach, pour faire le siége de la ville de Rapperschwyl. Mais cette dernière n'attendit pas d'être bombardée ; elle envoya un parlementaire et conclut une capitulation avantageuse. Les troupes d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden, qui en formaient la garnison, traversèrent le pont et effectuèrent leur retraite. Elles furent remplacées par quatre compagnies zuricoises placées sous les ordres du lieut.-colonel Jean-Gaspard Werdmüller, le même officier que

[1] C'est du moins ainsi que nous croyons pouvoir déterminer l'emplacement de cette redoute, d'après la relation zuricoise fort obscure que nous avons consultée.

nous avons vu diriger les travaux du siége de Baden (1). Ces événements furent les derniers de cette guerre, et ils précédèrent de peu la conclusion de la paix, laquelle fut signée à Aarau les 9 et 11 août 1712, par tous les cantons et sur les mêmes bases que celles du 18 juillet précédent (2).

Mais cette dernière n'avait point réglé le sort des Toggenbourgeois. Les deux cantons victorieux continuaient à occuper, avec leurs troupes, les pays de l'abbé. Afin de reconquérir ses états, l'abbé déposa une plainte devant la diète de Ratisbonne, et parvint à engager le collége des princes de l'Empire à prendre connaissance de cette cause. Mais Zurich et Berne envoyèrent à leur tour des députés à Ratisbonne ; ces derniers firent comprendre que cette question était uniquement du ressort de la Diète helvétique. Leur opinion prévalut et l'affaire en resta là. Enfin des conférences s'ouvrirent à Rorschach. De longues négociations eurent lieu qui aboutirent, en 1714, à un traité basé sur la reconnaissance des droits des Toggenbourgeois. Mais l'abbé, faisant toujours des difficultés pour s'y soumettre, Zurich et Berne mirent, en 1715, de nouvelles garnisons dans ses états et se firent prêter le serment d'obéissance par les habitants. Enfin l'abbé Léodgar étant mort sur ces entrefaites, son successeur, plus conciliant, donna son approbation au traité de Rorschach et rentra en possession de son abbaye. En 1719 les stipulations du traité de Rorschach furent éclaircies et revues, de manière à prévenir à l'avenir de nouveaux troubles.

En 1734, il s'éleva une nouvelle difficulté entre l'abbé et les Toggenbourgeois, relativement au droit de lever des troupes que chaque parti prétendait s'attribuer. Cette affaire traîna longtemps et fut aplanie en 1755 par Zurich et Berne qui firent un traité avec l'abbé, d'après lequel il serait établi un conseil de guerre dans le Toggenbourg, composé d'un nombre égal de personnes de la même religion, dont l'abbé nommerait le président et une moitié, et le pays l'autre moitié. Ce traité fut accepté en 1759 par le Conseil général du pays et l'on termina encore quelques autres différends. Les droits réciproques furent donc, à dater de ce moment-là, réglés d'une manière tout-à-fait équitable (3).

G. DE CHARRIÈRE,
major à l'état-major fédéral.

(1) Voyez, pour les détails concernant le corps de Grüningen, l'*Histoire de l'artillerie zuricoise*, etc.

(2) Voyez, à l'égard des principales stipulations de la paix d'Aarau, notre précédent travail : *La campagne de 1712*. Aux détails que nous y avons donnés, nous devons encore ajouter que Berne fut admis, en qualité de huitième canton souverain, à la possession du bailliage thurgovien.

(3) Voyez : *Etat et délices de la Suisse*, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.